

Dans des débris sans nom, recherchant leur village,  
Voyageurs égarés,  
Les morts, une fois l'an, selon le sombre usage,  
Chantent miserere!

Les moyettes d'Artois, comme de parves nonnes,  
Sous le gris capulet,  
Semblent dans les éteuils, lorsque les glas résonnent,  
Dire le chapelet.

De la blessure ouverte au flanc des cathédrales,  
Monte un gémissément.  
Un clocheton brisé, dans sa détresse, râle  
Sous l'étreinte du vent!

Arpentant de Potsdam les mornes galeries,  
Guillaume entend les glas.  
Le désespoir, la rage, inutiles furies,  
S'attachent à ses pas.

L'infâme sent venir dans les voix vengeresses,  
Qui tombent du ciel bas,  
La Justice de Dieu qui brise les Altesses  
Et qu'on ne fléchit pas.

Il frissonne, il a peur, il appelle sa garde,  
Mais des spectres hideux  
Se dressent devant lui: c'est la mort qui le garde,  
Cet assassin fameux.

Les glas sont des hérauts, qui disent que le monde  
Pourra revivre enfin,  
Ayant broyé la tête à ce vampire immonde  
Qui régnait sur le Rhin.

Les glas de l'an dix-huit, uniques dans l'histoire,  
Ont l'éclat des clairons!  
Car notre Maréchal décrète la Victoire  
Au front des bataillons.

Enfants, ne tremblez pas, lorsque les cloches pleurent,  
Les glas sont des amis qui viennent de là-haut.  
Les âmes des héros aujourd'hui nous effleurent,  
Elles viennent frôler leur immortel drapeau.